

► Le point de vue

Michel Fayad, formateur en géopolitique des hydrocarbures et en géopolitique des métaux stratégiques et des terres rares à l'IFP Training (IFP Energies Nouvelles) et docteur en science politique à Sciences Po Grenoble-UGA

« Si on peut se réjouir de la signature récente d'un accord entre l'Iran et les États-Unis certains des points du document d'entente et des déclarations du président Trump sont de nature à nourrir des inquiétudes sur l'avenir du Liban. Tout d'abord, il est dit que la souveraineté libanaise et son intégrité territoriale devront être respectées... le problème c'est que le Liban n'a même pas participé à la négociation. Ensuite, on sait, pour la première fois depuis 1982, que la majorité des combattants du Hezbollah ne sont pas libanais mais iraniens, irakiens et afghans en majorité. Et comment rétablir la souveraineté libanaise si le Hezbollah, qui obéit directement à l'Iran et à la force Al-Qods, la force d'élite des gardiens de la révolution

« Faut-il craindre la fin du Liban ? »

qui intervient sur le théâtre extérieur, refuse d'être désarmé ? Quant à l'intégrité territoriale du Liban, les propos de Donald Trump selon lesquels, les Syriens feraient un meilleur travail que les Israéliens pour en finir avec le Hezbollah, sont très inquiétants. Parce qu'on sait que si les Syriens rentrent au Liban, c'est la fin du Liban. Ils rêvent de le conquérir depuis 1900 et la chute de l'Empire ottoman. Alors maintenant qu'il y a une Syrie islamiste, non seulement il y aurait conquête du Liban, mais il y aurait également des massacres non seulement des chiites, mais également des chrétiens, des druzes, des Alaouites présents au Liban.

Depuis l'accession au pouvoir d'Ahmad Al-Chara, le président autoproclamé de la Syrie, il y a quand même eu 15 000 personnes entre les Druzes, les Alaouites, les Kurdes, même quelques chrétiens, chiites, ismaéliens et yazidis qui ont été tués. 15 000 en un an et quelques mois, ça fait quand même beaucoup. S'il rentre au Liban, il ne fera pas dans la dentelle...

Une des autres raisons d'être inquiet pour le Liban, c'est que cet accord, en réalité, je pense qu'il a été surtout poussé par l'Arabie Saoudite et le Qatar.

L'Arabie Saoudite souhaitant, de son côté, pouvoir développer son projet Vision 2030 et attirer des investissements étrangers a utilisé le Pakistan dans la négociation en le sauvant de la faillite il y a quelques semaines. Après que le FMI et la Banque mondiale aient refusé de fournir les prêts nécessaires au Pa-



kistan, c'est l'Arabie qui a fait le chèque. Aujourd'hui, elle fait la pluie et le beau temps au Pakistan. Et de l'autre côté, vous avez le Qatar où l'Iran a détruit entre 13 et 17 % des capacités de liquéfaction de gaz naturel pour les 5 prochaines années. Et là aussi, le Qatar a préféré stopper l'hémorragie. Et donc, Qatar et Arabie via le Pakistan ont négocié cet accord pour arrêter la guer-

re vis-à-vis de l'Iran. Mais par rapport au Liban, le but reste le même, un but qui est finalement d'arabiser et d'islamiser le Liban. Dès 1969, l'Arabie et la Libye à l'époque étaient les principaux financeurs, d'abord des Palestiniens et ensuite des Syriens, pour justement mettre au pas le Liban qui était la plus ancienne démocratie du Moyen-Orient, dirigée par un chrétien.

Il fallait abattre les deux seuls pays de la région qui n'étaient pas dirigés par un musulman, à savoir le Liban, dirigé par un président chrétien, et Israël, dirigé par un président, un premier ministre juif. [...]

L'avenir du Liban dépendra du fait que la communauté internationale accepte de couvrir ou non une invasion syrienne du pays. Là, ça sera très négatif parce que ça voudra dire que la communauté internationale va couvrir la mort du Liban. Le Liban tel qu'il a été connu, c'est-à-dire la plus vieille démocratie du Moyen-Orient, où cette coexistence entre chrétiens et musulmans a été possible.

Le Liban, c'est 1611 villages. Il n'y a pas un seul village au Liban où sunnites et chiites coexistent seuls sans les chrétiens. Les chrétiens sont le lien et le liant entre toutes les communautés

libanaises, musulmans sunnites, musulmans chiites, druzes et alaouites. Eux, ne vivent pas seuls entre eux. Ils ne vivent que s'il y a des chrétiens parmi eux. Donc tout ce modèle de coexistence, ce modèle démocratique, serait détruit si la communauté internationale couvre une invasion du Liban par la Syrie. Ou alors si la communauté internationale accepte que le Hezbollah reste armé. [...] J'estime que le Liban et Israël ont été abandonnés. Le Liban bien avant Israël, mais Israël ces derniers temps. Et en faisant cela, l'Occident a rapproché la menace de l'Europe. Aujourd'hui, le Liban est très faible et Israël, sans l'aide américaine, tombe. Et donc aujourd'hui, « l'islam conquérant » peut prendre théoriquement le Liban et Israël, si elle est lâchée par les Américains. Mais quelle est la prochaine étape ? C'est l'Europe. Il ne faut pas croire que nos institutions nous protègent. Le Liban était la plus ancienne démocratie du Moyen-Orient et l'arrivée sur son sol de 500 000 Palestiniens a provoqué la guerre. Tous les malheurs du Liban ont commencé là. »

*Michel Fayad est l'auteur du livre « Après la guerre », paru ce 10 juin chez Fayard.

► Le point de vue

D'origine argentine, Federico Steinmann est avocat associé au barreau de Grenoble

« Le football en Argentine, on le sait, est une religion, mais je pense que cela va même au-delà. Depuis le début de la Coupe du monde sont publiés sur les réseaux sociaux des petits montages vidéo pour convoquer tous les moments historiques du pays : que ce soit la déclaration d'indépendance, la bataille des Andes, la guerre des Malouines, la victoire au mondial de 86... Il y a vraiment quelque chose qui s'inscrit ontologiquement dans l'identité



« Un souffle pour l'Argentine... »

tité du pays. L'équipe emmenée par Messi est, cette année très similaire à l'effectif champion du monde en 2022. Et il y a au sein du peuple argentin, une grande communion avec l'équipe. Même les sujets un peu polémiques sont mis de côté pour faire bloc derrière l'Albiceleste. En remportant ce mondial, l'Argentine a la possibilité de rattraper l'Allemagne et ses quatre titres. Et d'avoir ainsi le Brésil à portée de tir. Avec l'équipe de France, il y a quelque chose d'un peu compliqué, et je crois qu'il y a surtout une grande incompréhension culturelle. J'ai été très meurtri par ce qui s'est passé lors de la dernière Coupe du Monde en 2002, notamment sur l'interprétation des propos racistes des joueurs argentins. Des propos qui de mon point de vue sont racistes. Je ne veux surtout pas les excuser ou même les expli-

quer, mais simplement les resituer. Il faut rappeler que l'Argentine est un pays de grande immigration. Il y a, là-bas, tout un tas de choses qui sont dites pour désigner les gens mais pas forcément de manière péjorative. Les gens disent, par exemple, el Ruso, pour toute personne d'Europe de l'Est, el Negro (le noir) pour une personne de couleur. Tout le monde se traite comme ça en Argentine. Et il suffit d'avoir la peau un peu mate pour se faire appeler el negro, comme certains artistes de Tango célèbres. Pour autant, les propos tenus à l'encontre des Français en 2022 n'avaient pas leur place dans le sport. C'est important de le dire. On a aussi reproché aux Argentins leur attitude dans la victoire. Dans le pays, chamber les adversaires est pourtant quelque chose de culturel. Et avec les Brésiliens, le chamberage est permanent. En 2022, de nombreuses critiques ont ainsi été adressées au gardien argentin, Emiliano Martinez, pour ses gestes et son comportement complètement déplacés. Je ne pense pas que ce soit le joueur le plus équilibré de la sélection ni

de la planète, mais c'est ce qui fait sa folie. On l'a oublié mais c'est bien lui qui vient relever Kylian Mbappé à l'issue des tirs au but lors de la finale. Enfin, on demande souvent aux Argentins de choisir en Maradona et Messi. Or, pour moi, c'est la même chose. Si Maradona est Dieu, Messi est son prophète. Il y a vraiment cette idée de s'inscrire dans l'histoire du pays. C'est un souffle pour le pays, et j'insiste : vraiment pour tout le pays. Il suffit de voir les mani-

festations de joie lors de la dernière victoire en 2022. 5 millions de personnes rassemblées sur l'avenida 9 de Julio à Buenos Aires. Tout le pays s'était réuni. Il y a vraiment une communion autour du football. Et plus encore autour de la sélection, avec cette volonté de s'appuyer sur ce qui réunit le pays et sa diaspora, plutôt que d'aller pointer, effectivement, les errements des uns et des autres. Ce qui compte, c'est la communion, toutes origines confondues. »

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ SA au capital de 24 769 520 €
Siège social : 650, route de Valence 38913 VEUREY Cedex
ISSN 0220-8261 - CPPAP 0426C83387

Présidente du Groupe EBRA : Sophie GOURMELEN
Directeur général, directeur de la publication : Pierre FANNEAU
Rédacteur en chef : Guy ABONNENC

Principal actionnaire : EBRA appartient au groupe CRÉDIT MUTUEL ALLIANCE FÉDÉRALE

Imprimerie : LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, 650, route de Valence 38913 VEUREY Cedex
Origine du papier : France, Belgique, Suisse et Allemagne.

Taux de fibres recyclées : 83,5%

Eutrophisation : 0,010 Kg/Tonne de papier